

parages. Et cependant le contraire se voit, se renouvelle même souvent, et l'on ne devra pas s'offenser ni s'étonner de voir ceux qui il n'y a que quelques semaines se réjouissaient de voir la masse d'entre nous exclue de l'exercice de son droit électoral, par une fraude bien pardonnable, puisqu'elle provenait du héros de la duperie, leur patron, implorer nos signatures, y inclus les croix même qu'ils amusent tant. Nous osons espérer que l'on jugera mieux de l'avenir par le passé ; qu'on repoussera avec mépris cette nouvelle tentative d'humiliation, en un mot que tous ceux qui parcourront les demeures des respectables citoyens pour obtenir des signatures en faveur de la protection de leur commerce de bois, auront partout nez de bois.

Que l'on ne croie pas que nous voulons faire à ces démarches une opposition capricieuse et irréfléchie ; non, c'est parceque nous sommes persuadé au contraire que le commerce de bois appauvrit plus réellement le pays qu'il ne l'enrichit, qu'il dégrade plutôt qu'il n'entretnient la majorité des canadiens employés à son exploitation que nous voulons employer la petite portion d'influence que nous pouvons avoir pour détourner de cette voie les individus qui, pour la considération vaine d'un intérêt partiel et momentané seraient disposé s à aider ceux dont les intérêts constants sont l'appauvrissement et l'asservissement de toute la race française de cette province. C'est donc afin d'exprimer nos vues d'une manière plus intelligible que nous allons déposer un instant la marote et le sarcasme pour faire un peu usage de la raison. Dans un moment où ceux dont on l'attend s'efforcent de la perdre, il faut bien la quête chez les sous.

Sous le rapport du principe, chacun avoue que pétitionner l'Angleterre, désormais et cela conjointement à la masse des marchands anglais, devient pour les canadiens une avilissante inutilité. Justice en est donc faite à cet égard.

Voyons la question maintenant sous le point de vue intéressé, point de vue qui par conséquent, est malheureusement, pour beaucoup, le plus intéressant.

Qu'allègue-t-on comme argument héroïque en faveur du commerce des bois ? C'est le seul moyen, dit-on, par lequel le pays peut payer les produits de l'Angleterre. Eh bien si c'était strictement le cas on pourrait au besoin restreindre considérablement l'emploi de ces produits ; nous encouragerions, nous forcierions l'établissement de l'industrie du pays : l'argent qu'on paie aujourd'hui au marchand anglais et à l'homme de cage serait destiné à d'honnêtes artisans qui seraient vivre leurs familles de leur travail, tandis que le commerce du bois n'entretnient que des hommes qui pour la plupart n'apportent chez eux à leur retour de leurs périples et dangereuses expéditions que des maladies et la démorisation.

Mais se passer des produits de l'Angleterre, s'écriera-t-on, comment aurons-nous du drap fin, de la soie, des voiles brodés, des schalls, des rubans, des chapeaux à la dernière mode, du cuir anglais pour faire des souliers français, des manteaux pour nous éblouir, des flanelles pour nous faire suer et tous ces objets de dernière nécessité ? — On se restreindra sur les uns, on se passera des autres, on établira la mode patriotique de faire usage exclusivement des produits de l'industrie du pays. Ceux qui ne s'y conformeront point seront les premiers à en souffrir. Enfin, il faut une forte résolution pour passer noblement un moment de mise inévitable ; mais toute privation, toute souffrance est préférable à l'avilissement de nouvelles supplications.

Qu'on ne dise pas que ce pays ne peut pas être manufacturier ; qu'on regarde les Etats voisins, particulièrement ceux du nord qui n'ont presque rien à échanger pour les produits de l'industrie européenne ; ils se sont voués à l'industrie, et cependant il n'ont pas à beaucoup près les avantages que nous possé-